

vacance et se jeter dans vos bras en murmurant à votre oreille ce doux nom de mère qu'il semblait ne devoir jamais prononcer !

Mères, vous le comprenez, ce bonheur !

\*.\* Mais ce n'est pas tout.

Plus on étudie les progrès de l'art d'enseignement spécial aux sourds-muets, plus on est émerveillé.

Ce n'était pas assez de leur apprendre à parler, on leur enseigne la musique et ils l'entendent.

"A l'institution de Vienne, dit encore M. Denis, j'ai vu M. del Lupo, ce jeu e sourd-muet, pianiste dont parle M. Claveau dans son rapport de 1881. C'était, pour les matières classiques, un élève distingué du Père Marchio, un des maîtres les plus éminents de l'Italie. Ce jeune homme, qui exécuta plusieurs morceaux avec une certaine habileté, n'entendait pas une seule des notes qui retentissaient sous ses doigts agiles. Mais il avait la jouissance de la vibration et du rythme. Quand il se fut levé on le pria de se tenir à un pas de l'instrument. M. Claveau prit sa place et attaqua l'air national italien. Le jeune artiste resta complètement insensible. On l'invita à avancer le bras et à poser la main sur la caisse du piano. Aussitôt son visage s'épanouit et un sourire ému nous traduisait clairement ce qu'il ressentait : les vibrations avaient transmis jusqu'à son cœur la douce éloquence de l'air patriotique !"

C'est prodigieux et cependant, en y réfléchissant, tout cela est très naturel, c'est une question de physique et de physiologie, et que les vibrations qui communiquent au cerveau, les bruits et les sons, soient transmises à l'aide de l'oreille ou de la main, le résultat est toujours le même.

Oui, mais que de travail et que d'observations pour y arriver !

\*.\* Malgré ces résultats étonnants, quelques personnes seraient tentées de préférer le langage *signifiant*, à la parole, pour les sourds-muets, et de rappeler cet étrange pari qui eut lieu autrefois entre Cicéron et son ami le comédien Roscius.

Ce dernier soutenait qu'il trouverait par gestes une plus grande variété d'expressions pour rendre une seule et même pensée, que Cicéron pour la traduire, avec toutes les ressources de son éloquence.

Lorsqu'on songe à l'abondance de termes et à la flexibilité des périodes dont disposait l'orateur romain, on ne peut, en quelque estime qu'on veuille tenir les ressources de la pantomime, prendre le défi au sérieux.

Il est impossible d'y voir autre chose qu'une preuve de plus des prétentions ridicules des acteurs qui, à force de réciter du Corneille, du Racine, du Schekspare ou du Shiller, se figurent être les égaux de ces grands génies.

Dans le cas qui nous occupe, c'est soutenir que Débureau peut substituer sa musique à l'éloquence de Bossuet, des Lacordaire, des Ravagnan et des Maury.

Non, non, jamais le geste n'égalera la parole ; pour moi, le geste est le moyen primitif et très restreint de la l'interprétation de la pensée, la parole est la perfection même de ce moyen.

Il y a plus, la parole est une des conditions essentielles de la santé.

\*.\* Parler, c'est se livrer à une véritable gymnastique spéciale, qui facilite les inspirations et les expirations, c'est amener en abondance l'air dans les poumons, c'est exercer et fortifier par le mouvement les divers organes contenus dans le thorax.

On a observé ce résultat curieux chez les sourds-muets. Maladif, rachitique, anémique, mal équilibré, l'enfant achève de s'atrophier dans le mutisme.

"La parole, dit M. Denis, dont les idées concordent avec les miennes, lui a rendu la respiration normale, sa poitrine reçoit maintenant sa provision naturelle d'air reconfortant, et l'organisme tout entier se ressent de ces nouvelles conditions de la vie physique."

Le sourd-muet est méfiant, irascible et boudeur, et comment en serait-il autrement quand il se voit tenu forcément à l'écart du reste de la société,

puisque le nombre de personnes avec lesquelles il peut échanger des idées est si restreint.

Le sourd-parlant est tout autre. "A peine sait-il prononcer quelques mots, qu'on le voit enjoué, souriant ; le regard est franc et toujours en éveil. Son âme est plus ouverte, son intelligence plus vive. Naguère fuyant, maussade et taciturne, le voilà devenu curieux, communicatif et bavard."

Tout cela n'est-il pas naturel et cet enfant ne doit-il pas être semblable aux entendants parlants, puisque comme eux il parle, et qu'il entend par les yeux !

\*.\* Cette nouvelle méthode peut être utile à d'autres personnes qu'aux sourds-muets et plus d'un de mes lecteurs aura un intérêt particulier à faire attention à ce côté nouveau de la question.

Que de fois ne vous est-il pas arrivé de vous trouver chez un de vos amis et de remarquer une personne, isolée, abandonnée, reléguée dans un coin, se contentant de regarder ce qui se passe autour d'elle, sans que nul ne songe à lui adresser la parole.

"—Elle est sourde !" dit quelqu'un, et cela suffit aussitôt pour qu'on ne fasse pas plus attention à elle qu'à un meuble quelconque.

Elle est sourde. C'est-à-dire, c'est un être inférieur, inutile ; on peut tout dire devant elle, elle est sourde !

Les personnes atteintes de surdité souffrent beaucoup de leur infirmité et cependant il leur suffirait d'aller passer quelques mois au couvent de la rue Saint-Denis, pour entendre comme tout le monde et reprendre leur place dans la société.

\*.\* Un exemple prouvera cet avancé.

Il y a deux ans, une jeune fille de bonne famille, Melle de T.... fut atteinte tout à coup de surdité. On consulta les médecins les plus célèbres de France. Peine inutile, et elle avait acquis la triste certitude de son malheur, quand le hasard plaça sous ses yeux un compte rendu de la distribution des prix à l'institution des sourds-muets de Paris.

"Ce qui la frappe le plus dans ce petit livre, ce n'est pas d'y constater que les élèves parlent, mais bien de découvrir qu'ils entendent avec les yeux. Est-ce bien possible ?... Elle s'adresse bientôt au Dr Peyron, alors directeur de l'institution, qui lui donne toutes les explications qu'elle désirait et l'invite à s'en rapporter à l'expérience de M. Dupont. Les leçons commencent aussitôt et, deux mois après, Melle de T.... lisait sur les lèvres, non seulement le français, mais aussi l'italien et l'allemand, deux langues qu'elle connaît à fond. Et elle lit, ou plutôt elle entend si bien par les yeux, que tout le monde la croit radicalement guérie de la surdité. L'illustre chirurgien de Beaujon, M. Tillaux, a partagé lui-même cette erreur le jour où il a revu son ancienne cliente, et, après avoir montré Melle de T.... à ses élèves, a permis avec la meilleure grâce du monde au professeur d'invoquer le témoignage de sa haute autorité."

Est-ce assez concluant et cela ne suffit-il pas pour décider les personnes qui se trouvent dans le cas de Melle de T.... à suivre son exemple ?

\*.\* Le court voyage que nous venons de faire dans le domaine peu connu de l'instruction des sourds-muets nous a fait découvrir des merveilles dues à la patience, au dévouement et au zèle des sœurs et des instituteurs qui ont entrepris cette tâche si admirable de rendre à la société, des êtres condamnés, par leur infirmité, à mener une existence misérable, mais je vous ai réservé pour terminer, un récit qui semble tellement incroyable qu'on se demande tout d'abord s'il ne s'agit pas d'une mystification.

Rien n'est plus vrai cependant, car M. Denis a vu, de ses yeux vu. Ecoutez-le :

"C'était à l'institution de Larnay, près de Poitiers. Je passais devant une jeune fille de dix-sept ans, très appliquée à coudre, (vous allez comprendre pourquoi je souligne), et je regardais son ouvrage. "Celle-ci, me dit-on, ne vous voit pas et ne vous entend pas : c'est une sourde-muette aveugle."

"Sourde-muette aveugle ! Si l'on arrête une minute sa pensée sur ces trois mots, on éprouve presque un sentiment d'effroi. Mais alors, se dit-

on, cette malheureuse est condamnée forcément à n'être qu'une masse de chair sans vie intellectuelle ? Privée de toute communication avec le monde, jetée pour ainsi dire au fond d'un abîme ténébreux, elle n'est plus qu'une brute d'un ordre inférieur ?... Et elle cousait ! Et sa physionomie était agréablement éclairée d'un sourire de satisfaction. On venait de lui dire qu'un étranger ami était auprès d'elle.

"Comment lui avait-on transmis cette nouvelle ? On s'était emparé de ses deux mains et on les avait agitées avec les mouvements combinés du langage des signes. Elle n'entendait pas la parole, elle ne la voyait pas, elle la *senta*. On abandonna ses mains et elle s'en servit aussitôt pour répondre ; on les lui reprénaît pour continuer la conversation, et toujours elle les retirait, prenant un vif plaisir à bavarder. Sa famille est à Paris ; je lui fis demander si elle voulait y venir avec moi. "Oh ! oui, répondit-elle avec une joyeuse expression, pour voir ma mère, mais je reviendrai ensuite ?..." C'était son inquiétude de ne plus retrouver le milieu indispensable à sa vie.

"Notez que cette jeune fille, sourde-muette-aveugle dès l'âge de deux à trois ans, sans un seul souvenir d'avoir vu, parlé et entendu, était bien, comme je l'ai dit, à son arrivée à l'institution, "une masse inerte, ne possédant aucun moyen de communication avec ses semblables, n'ayant pour traduire ses sentiments qu'un cri joint à un mouvement du corps." On commença par lui apprendre à demander du pain..... Vous voyez d'ici le chemin qu'il a fallu parcourir pour lui enseigner la lecture et l'écriture en points, comme aux aveugles, des connaissances élémentaires qui lui permettent de s'exprimer correctement, la morale, la religion. Elle tricote, elle coud même et d'un point régulier.

"Son intelligence s'est développée assez pour éveiller en elle une ambition démesurée : elle a voulu apprendre l'écriture ordinaire. Elle réussit, ma foi, convenablement. Elle se sert de papier réglé de points en relief. L'index de sa main gauche suit cette règle et guide la pointe du crayon au fur et à mesure qu'elle trace les lettres. Je ne revois pas sans attendrissement la petite page qu'elle a écrite sous mes yeux, pour me remercier de l'intérêt que je lui témoignais de bien bon cœur, vous pouvez le croire. Si elle est ambitieuse ? Figurez-vous qu'elle veut apprendre à parler. On est parvenu, pour la contenter, à lui faire articuler quelques mots. C'est son *art d'agrément*.

\*.\* N'est-ce pas que ce récit est merveilleux et que cela paraît plus fantastique, mais vaut mieux que tous les contes des *mille et une nuits*, fussent-ils réalisés ?

Je ne sais si ces choses vous ont intéressé, mais je vous avoue que pour ma part, je connais peu de sujets capables de me captiver autant que celui que j'ai traité superficiellement aujourd'hui.

En lui consacrant toute ma causerie, j'ai eu deux buts :

Le premier ; de vous donner un aperçu de ce qui se passe dans ces coins du monde, où des hommes et des femmes dévoués et intelligents, travaillent modestement et sans bruit à redresser les erreurs de la nature et à enseigner à des êtres privés d'un ou de deux sens, à travailler, à penser, et à aimer Dieu.

Le second ; de vous intéresser à ces institutions qui rendent tant de services à la société en transformant en membres utiles à l'humanité, ces malheureux, qu'elle leur a donnés presque à l'état de brutes.

Chaque fois que le hasard vous conduira dans le haut de la rue St-Denis, pensez à tout cela et souvenez-vous que derrière ces grands murs du couvent des sourdes-muettes, on produit des merveilles.

*Leon Leduc*

Il est plus utile de bien cultiver son jardin que de l'agrandir. — CH. BIGOT.